

Sabbat après-midi, le 19 avril 2014

Le Christ et la loi dans le sermon sur la montagne

Au temps du Sauveur, les Juifs avaient tellement couvert les précieux joyaux de vérité avec les décombres de la tradition et des fables, qu'il était impossible de distinguer le vrai du faux. Le Sauveur est venu pour enlever les décombres de la superstition et des erreurs longuement entretenues, et placer les joyaux de la Parole de Dieu dans le cadre de la vérité. Que ferait le Sauveur s'Il venait à nous maintenant comme au temps des Juifs ! Une œuvre semblable : enlever les décombres de la tradition et des cérémonies. Les Juifs étaient grandement ennuyés lorsqu'Il faisait ce travail. Ils avaient perdu de vue la vérité originelle de Dieu, mais Christ l'a remise en considération. C'est notre travail de libérer les précieuses vérités de Dieu de la superstition et de l'erreur. Quel travail nous est confié dans l'Évangile ? La plume d'un ange ne pourrait décrire toute la gloire révélée du plan de la rédemption. La Bible nous décrit comment Christ a porté nos péchés, et a porté nos soucis. Là est révélé comment la miséricorde et la vérité se sont rencontrées à la croix du Calvaire, comment la justice et la paix se sont embrassées, comment la justice de Christ peut être impartie à l'homme déchu. La sagesse infinie, la justice infinie, la miséricorde infinie et l'amour infini ont été présentés. Les profondeurs, les hauteurs, les longueurs et les largeurs de l'amour et de la sagesse, toutes les façons de la connaissance, sont révélées dans le plan du salut.

Review and Herald, June 4, 1889, § 12.

Dimanche, le 20 avril 2014

« Pas un seul iota ou un seul trait de lettre »

Quand les scribes et les pharisiens ont vu que Christ ne respectait pas leurs formes et leurs traditions, ils l'accusèrent de mépris pour la loi et les prophètes. Mais le Christ ne montra pas le moindre mépris des anciennes vérités. Parce qu'Il n'œuvrait pas dans la même étroitesse d'esprit qu'eux, ils déclarèrent : « Il est venu pour détruire la loi. » Mais tombèrent dans leurs oreilles étonnées les paroles de Christ : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Matt. 5 :17) Christ était à l'origine de la loi, et l'aveuglement des pharisiens n'est qu'une illustration de la façon avec laquelle les gens qui prétendent avoir de grandes lumières et de grandes connaissances peuvent mal comprendre et mal représenter l'œuvre de Dieu. Les vérités glorieuses ont été enfouies loin du regard, et ont perdu tout lustre et tout attrait par l'erreur et la superstition. Jésus révèle la lumière de Dieu, et met en valeur le rayonnement magnifique de la vérité dans toute sa gloire divine. Les esprits des gens honnêtes sont remplis d'admiration. Leur cœur est attiré dans une sainte affection vis-à-vis de Celui qui a amené des joyaux de vérité et les a exposés pour qu'ils soient compris.

Les Juifs ont compris certaines parties de la vérité, et ont enseigné certaines parties de la Parole de Dieu. Mais ils n'ont pas compris l'envergure de la nature de la loi de Dieu. Le Christ a rejeté les décombres de la tradition et déployé le vrai centre et le vrai cœur des objectifs de Dieu. Par Son intervention, ils sont devenus exaspérés au delà de tout contrôle. Ils firent circuler le faux rapport d'une ville à l'autre que Christ détruisait

l'œuvre de Dieu. Mais alors que Jésus rejetait les anciennes formes, Il rétablissait les anciennes vérités les plaçant dans le cadre de la vérité. Il les fit correspondre les unes aux autres, établissant un système de vérité complet et symétrique. C'était l'œuvre de notre Sauveur ; Et maintenant que ferons-nous ? Est-ce que nous ne travaillerons pas en harmonie avec Christ ? Est-ce que nous accepterons les bavardages ? Est-ce que nous laisserons notre imagination nous cacher la lumière de Dieu ? Nous devons lire attentivement, pour comprendre d'une façon intelligente et enseigner aux autres aussi les choses que nous avons apprises. Nous devons être constamment affamés du pain de vie, recherchant constamment l'eau de la vie et la neige du Liban, afin que nous soyons capables de conduire les gens aux eaux vivantes et rafraîchissantes de la Fontaine de la vérité.

Review and Herald, June 4, 1889, § 13.

Lundi, le 21 avril 2014

Le meurtre

Jésus précise ici [dans Matthieu 5 : 21, 22] que le meurtre existe d'abord dans l'esprit. La malice est ce sentiment de revanche qui se réjouirait de se transformer en action violente. C'est déjà un meurtre. Jésus va plus loin encore et déclare : celui qui « se met en colère contre son frère est passible de jugement ». Il y a une colère qui n'est pas de nature criminelle, une certaine forme d'indignation. Elle est justifiable, dans certaines circonstances, même pour un disciple de Christ. Lorsqu'ils voient que Dieu est déshonoré, que Son nom est blasphémé et que la précieuse cause de la vérité est discréditée par ceux qui prétendent avoir du respect pour elle, lorsqu'ils voient l'innocent opprimé et persécuté, une juste indignation anime l'âme ; une telle colère, née d'une morale sensible, n'est pas péché. Parmi les auditeurs il y en avait qui se félicitaient de leur justice parce qu'ils n'avaient pas commis de crime extérieur, alors qu'ils entretenaient dans leur cœur des sentiments de la même nature que ceux qui amènent l'assassin à accomplir un acte terrible. Et pourtant ces personnes prétendent être pieuses et conformes aux exigences extérieures de la religion.

C'est à eux que Jésus s'adressait : [citation de Matthieu 5 : 23, 24]. Il montre que les mauvaises actions commencent dans les pensées et que ceux qui permettent à la haine et à la vengeance de s'installer dans leur cœur sont déjà engagés dans le sentier du crime, leurs offrandes ne pouvant être acceptées de Dieu. Le seul remède est de déraciner toute amertume et toute animosité de leur cœur. Mais le Sauveur va même plus loin et déclare que si notre frère a quelque chose contre nous, nous devrions faire tout notre possible pour libérer son esprit et si possible lui enlever ces mauvais sentiments, afin que Dieu puisse accepter notre offrande. Ce message est particulièrement important pour l'Église à notre époque. Beaucoup sont zélés pour les services religieux. En même temps hélas, ils nourrissent des ressentiments envers leurs frères. Dieu leur demande de résoudre ces problèmes, ensuite seulement il acceptera leurs services. Le Christ a si clairement expliqué le comportement du chrétien dans une telle situation qu'il ne devrait subsister aucun doute à ce sujet.

Brochure : *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, pp. 72, 73.

Dans le sermon sur la montagne, le Christ a présenté devant Ses disciples des principes de vaste portée concernant la loi de Dieu. Il a enseigné à Ses auditeurs que la loi était transgressée par les pensées avant que les désirs mauvais ne passent dans les

faits. Nous sommes dans l'obligation de contrôler nos pensées et de les amener à la soumission à la loi de Dieu. Les nobles puissances de l'esprit nous ont été données par le Seigneur, afin que nous puissions les employer dans la contemplation des choses célestes. Dieu a largement pourvu à ce que l'âme puisse faire de constants progrès dans la vie divine. Il a placé de toute part des moyens pour aider dans notre développement de la connaissance et de la vertu. Et pourtant, combien peu ces moyens sont appréciés ou goûtés! Combien souvent l'esprit est abandonné à la contemplation de ce qui est terrestre, sensuel et bas! Nous donnons notre temps et nos pensées à des sujets banals du monde, et négligeons les grands intérêts qui concernent la vie éternelle. Les nobles puissances de l'esprit sont réduites et affaiblies par manque d'exercice sur les sujets qui sont dignes de notre concentration. "Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées." (Phil. 4: 8) ...

Que celui qui veut participer à la nature divine prenne en compte le fait qu'il doit fuir la corruption du monde à cause de sa convoitise. Il doit y avoir une lutte continuelle et intense contre l'imagination corrompue de l'esprit. Une résistance ferme à la tentation de pécher en pensée ou en acte est nécessaire. L'âme doit être gardée de toute tache au moyen de la foi en Celui qui est puissant pour nous garder de toute chute. Nous devrions méditer sur les Écritures, en pensant calmement et sincèrement aux choses qui concernent notre salut éternel. La miséricorde infinie et l'amour de Jésus, le sacrifice accompli pour nous, demandent notre réflexion la plus sérieuse et solennelle. Nous devrions nous attarder sur le caractère de notre bien-aimé Rédempteur et Intercesseur. Nous devrions nous efforcer de comprendre la signification du plan du salut et méditer sur la mission de Celui qui est venu sauver son peuple de ses péchés. En contemplant constamment les thèmes célestes, notre foi et notre amour se fortifieront. Nos prières seront chaque fois plus acceptables aux yeux de Dieu, parce qu'elles seront toujours plus pénétrées de foi et d'amour. Elles seront plus intelligentes et ferventes. Une confiance plus constante en Jésus se développera, et nous aurons une expérience quotidienne vivante quant à la volonté et à la puissance de Christ pour sauver tous ceux qui viennent à Dieu par Lui.

Review and Herald, June 12, 1888, § 3, 4.

Mardi, le 22 avril 2014

L'adultère

L'occupation romaine en Palestine y avait amené des troupes dont les mœurs relâchées étaient un scandale permanent pour les Juifs qui, considérant ces exemples avec horreur, leur opposaient leur propre moralité. À Capharnaüm, les officiers romains, escortés de leurs joyeuses compagnes, étalaient leur inconduite sur les promenades publiques, et troublaient du bruit de leurs fêtes la tranquillité du lac sillonné par leurs bateaux de plaisir.

Le peuple espérait que Jésus censurerait sévèrement ces étrangers; aussi quelle ne fut pas la surprise des auditeurs quand, des lèvres du Maître, tombèrent les paroles qui mettaient à nu les sentiments de leurs propres cœurs!

Quand une pensée mauvaise, si secrète soit-elle, est accueillie et entretenue, dit Jésus, c'est la preuve que le péché règne encore sur le cœur et que l'âme est encore esclave de l'iniquité. Celui qui prend plaisir aux scènes impures et aux regards de

convoitise peut comprendre la véritable nature du mal qu'il cache dans le secret de son âme en constatant la honte et les cuisants remords de celui qui est tombé dans le péché flagrant. La période de tentation qui précède un péché grave ne le crée pas; elle ne fait que révéler le mal qui était à l'état latent au fond de son cœur. L'homme «est tel que sont les pensées dans son âme». Car c'est du cœur que «viennent les sources de la vie» (Proverbes 23 : 7; 4 : 23).

Thoughts From the Mount of Blessing, pp. 59, 60; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 53.

Pour empêcher que le mal ne s'étende à tout son corps et ne mette sa vie en danger, un homme consentirait à sacrifier sa main droite. A combien plus forte raison ne devrait-il pas être disposé à sacrifier ce qui menace la vie de son âme!

L'Évangile a pour but de racheter les âmes que Satan a dégradées et réduites en esclavage, et de les amener à la liberté glorieuse des fils de Dieu. Le dessein de Dieu n'est pas seulement de soulager les souffrances qui sont le résultat inévitable du péché, mais de nous arracher au péché lui-même. Une âme souillée et dégradée doit être purifiée et transformée avant d'être revêtue de «la grâce de l'Éternel» et rendue «semblable à l'image de son Fils». «Ce sont des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.» (Psaume 90 : 17; Romains 8 : 29 ; 1 Corinthiens 2 : 9) L'éternité seule révélera la glorieuse destinée de l'homme régénéré à l'image de Dieu.

Pour atteindre un idéal si élevé, il faut sacrifier tout ce qui est pour l'âme une occasion de chute. C'est par la volonté que le péché a prise sur l'homme. La volonté de renoncer au mal est comparée au sacrifice d'un œil ou d'une main. Il nous semble parfois que se soumettre à la volonté de Dieu, c'est consentir à traverser l'existence en mutilé ou en infirme. Il est préférable, dit Jésus, de mutiler le moi, de l'amputer, de le diminuer, si ce sacrifice nous assure l'entrée dans la vie. Ce que vous regardez comme un malheur vous ouvre, en réalité, la porte du plus grand bonheur.

Thoughts From the Mount of Blessing, pp. 60, 61; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 54.

Le don de soi-même à Dieu exige un sacrifice mais c'est échanger ce qui est vil pour ce qui est noble, ce qui est terrestre pour ce qui est spirituel, ce qui est éphémère pour ce qui est éternel. Dieu ne souhaite pas anéantir notre volonté puisque ce n'est qu'en l'exerçant que nous pouvons accomplir ce qu'il désire de nous. Mais nous devons la lui abandonner pour qu'il nous la rende purifiée, régénérée et si étroitement unie à lui qu'il puisse répandre en nous les forces vives de son divin amour. Si amère et douloureuse que cette soumission paraisse au cœur volontaire et égaré, elle est «pour notre bien» (Hébreux 12 : 10).

Thoughts From the Mount of Blessing, p. 62 ; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 55.

Mercredi, le 23 avril 2014

Des promesses...

Les personnes nombreuses qui avaient considéré les commandements comme interdisant le crime réel mais n'allant pas au delà, maintenant perçoivent que la loi de Dieu devrait être obéie en esprit aussi bien que dans la lettre. De cette façon Jésus prend les commandements séparément et explique la profondeur et la largeur de leurs

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

exigences exposant la faute fatale des Juifs « Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. » (Matt. 5 :37) Le troisième commandement condamne le jurement profane, mais l'esprit du précepte va bien au delà, et interdit que le nom de Dieu soit introduit dans la conversation d'une façon désinvolte et irrévérente. Nombreux sont ceux qui, même s'ils prétendent être des disciples du Christ, ont l'habitude d'utiliser à la légère le nom de Dieu, et, même dans leurs prières et leurs exhortations n'utilisent pas le nom Suprême avec la solennité qui convient.

Borchure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, p. 74.

Les Juifs considéraient le troisième commandement comme leur interdisant d'employer le nom de Dieu en vain. Mais ils se réservaient de faire d'autres serments. On jurait d'ailleurs communément parmi eux. Et si Moïse leur avait enseigné à ne pas être parjures, ils avaient inventé bien des moyens pour se libérer des obligations imposées par leurs serments. Ils ne craignaient pas de blasphémer ni de parjurer lorsqu'ils estimaient pouvoir se couvrir par quelque subterfuge légal.

Jésus condamna leurs pratiques, déclarant que leurs serments étaient une transgression du commandement de Dieu. Mais le Sauveur n'interdit point le serment judiciaire dans lequel Dieu est solennellement pris à témoin que la déclaration énoncée est la vérité, et rien que la vérité. Lorsque Jésus fut lui-même traduit devant le Sanhédrin, il ne refusa pas de prêter serment. Prenant la parole, le souverain sacrificateur lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. » (Matthieu 26 : 63, 64) Si, au moment où il prononça le Sermon sur la montagne, Jésus avait condamné le serment judiciaire, il aurait repris le souverain sacrificateur, et, pour le profit de ses disciples, il aurait ainsi souligné son propre enseignement.

Thoughts From the Mount of Blessing, pp. 66–69 ; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 58.

Jésus pose un principe destiné à rendre les serments inutiles : nos paroles devraient toujours être strictement vraies. « Que votre parole soit oui, oui, dit-il, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. »

Ainsi se trouvent condamnées les phrases dénuées de sens et toutes les formules vaines qui frisent le blasphème, les compliments trompeurs et les libertés que l'on prend avec la vérité : flatteries, exagérations, fraudes commerciales qui sont courantes dans la société et dans le monde des affaires. Quiconque donc cherche à paraître ce qu'il n'est pas, ou dont les paroles ne sont pas le reflet exact des sentiments, ne peut être appelé véridique.

Si ces paroles du Christ étaient pratiquées, elles mettraient un frein aux critiques et aux soupçons malveillants. Car quelle certitude avons-nous de ne pas nous tromper quand nous parlons des actes et des mobiles d'autrui? Combien de fois l'orgueil, la colère, le ressentiment personnel ne viennent-ils pas influencer nos impressions ou nos dires? Un regard, une parole, une intonation peuvent constituer de vrais mensonges. Même des faits authentiques peuvent être exposés d'une manière trompeuse. Et « ce qu'on y ajoute vient du malin ». ...

Par la voix de l'apôtre Paul, le Christ nous dit : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce. » (Colossiens 4 : 6) « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et

communiqué une grâce à ceux qui l'entendent. » (Éphésiens 4 : 29) A la lumière de ces déclarations, on se rend compte que Jésus, dans le Sermon sur la montagne, condamne les plaisanteries malsaines, les paroles vaines et les conversations légères. Il exige que nos paroles soient non seulement vraies, mais pures.

Thoughts From the Mount of Blessing, pp. 66–69 ; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 59.

Jeudi, le 24 avril 2014

Lex Talionis

Une compagnie de soldats romains campe pas loin du lac. Jésus est interrompu par le son bruyant du clairon qui appelle les soldats pour le rassemblement dans la plaine plus bas. Ils se mettent en formation et s'inclinent devant l'étendard romain placé devant eux. Les Juifs regardent cette scène le cœur plein d'amertume. Elle leur rappelle la dégradation qu'ils ont subie en tant que nation. A un moment donné des messagers sont envoyés vers des postes éloignés pour y apporter des ordres. Ces soldats escaladent la pente abrupte longeant la rive et arrivent près de la foule qui entoure Jésus donnant son enseignement. Ils se mettent à forcer quelques paysans juifs à porter leur paquetage vers le haut de la pente. Ces derniers résistent à cet acte d'oppression et injurient leurs persécuteurs. Finalement ils sont bien obligés d'obéir aux soldats et d'exécuter la tâche ingrate. Cette démonstration de l'autorité romaine remplit le peuple d'indignation et les gens se tournent avec un vif intérêt vers le grand Maître pour entendre sa réaction face à un acte si cruel. Avec tristesse, à cause des péchés qui avaient amenés les Juifs dans cet état de servitude, Jésus regarde cette scène déshonorante. Il remarque aussi la haine et le ressentiment affichés sur les visages des chefs juifs et il sait combien ils aspirent à acquérir du pouvoir pour écraser leurs oppresseurs. D'un ton affligé Jésus ajoute : [citation de Matthieu 5 :38-42].

L'attitude de Jésus est une illustration pratique de la leçon qu'il veut enseigner. Malgré les offenses et les persécutions il n'a jamais riposté à ses ennemis. Ces paroles étaient dures à entendre pour des Juifs vindicatifs qui murmuraient entre eux. Alors Jésus fait une déclaration encore plus difficile à entendre : [citation de Matthieu 5 : 43-47].

La manifestation de haine ne brise jamais la malignité de nos ennemis. Mais l'amour et la gentillesse engendrent l'amour et la gentillesse. Quoique Dieu récompense fidèlement la vertu et punit la culpabilité, Il ne retient pas Ses bénédictions. Bien que Dieu récompense la vertu et punit la culpabilité, Il n'empêche pas à Ses bénédictions de se déverser sur les méchants, bien que journallement ils déshonorent Son nom. Il permet aux rayons de soleil et à la pluie de tomber sur le juste et sur l'injuste, accordant à l'un et à l'autre la prospérité. Si un Dieu saint exerce une telle bienveillance vis-à-vis de ceux qui sont rebelles et idolâtres, combien est-il nécessaire que des créatures errantes manifestent un esprit semblable vis-à-vis de leur prochain. Au lieu de maudire ceux qui nous blessent, il est de notre devoir de chercher à les gagner de leurs mauvaises voies par une bonté semblable à celle que Christ a manifestée vis-à-vis de ceux qui L'ont persécuté. Jésus a enseigné à Ses disciples d'exercer une courtoisie chrétienne vis-à-vis de tous ceux qui viennent sous son influence, afin qu'ils n'oublient pas d'accomplir des actes de miséricorde, et que lorsqu'on sollicite leurs faveurs, ils montrent une bienveillance supérieure à celle de ceux qui sont dans le monde. Les enfants de Dieu devraient représenter l'esprit qui règne dans le ciel. Leurs principes d'action ne devraient

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

pas être du même caractère que l'esprit étroit et égoïste du monde. Seule la perfection peut correspondre aux critères du ciel. De même que Dieu est parfait dans Sa sphère exaltée, ainsi Ses enfants doivent être parfaits dans l'humble sphère qu'ils occupent. Seulement ainsi peuvent-ils être en harmonie avec les êtres sans péché dans le royaume des cieux. Le Christ adresse à Ses disciples ces paroles, qui établissent le critère du caractère chrétien : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait".

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, pp. 74–77.

Vendredi, le 25 avril 2014

Pour aller plus loin...

Jésus-Christ, ch. 31, « Le Sermon sur la montagne », pp. 287-304.